

LE NUMÉRO

5

CENTIMES

# L'AVENIR

LE NUMÉRO

5

CENTIMES

DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN RADICAL INDÉPENDANT



**ANNONCES :**

Annonces anglaises.....la ligne 1 fr.  
 Réclames..... — 2 »  
 Chroniques locales..... — 4 »  
 Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal  
 3, Place de la Bourse, 3

**ADMINISTRATION & RÉDACTION :**

De 8 h. du matin à 8 h. du soir  
**3, PLACE DE LA BOURSE**  
 De 8 h. du soir à minuit  
**70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70**

**ABONNEMENTS :**

3 mois 6 mois 1 an  
 Lyon et départ<sup>ts</sup> limitrophes. 5 f. 10 f. 20 f.  
 Pour les autres départ<sup>ts</sup>.... 6 f. 12 f. 24 f.  
 (Etranger ; port en sus)  
 Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 du mois

Un accident survenu à la dernière heure au numéroteur automatique nous force à faire numéroté un grand nombre d'exemplaires à la main. Ce petit accident n'affecte en rien la régularité des opérations.

## A NOS LECTEURS

Nos lecteurs le savent déjà par les affiches et par les prospectus, l'Avenir de Lyon souhaite devenir, avant tout, un journal de propagande et de philanthropie républicaine.

Dans la crise économique que nous traversons, les sociétés de prévoyances, de bienfaisance et de propagande démocratiques ont des besoins très grands et des ressources très faibles. Sans distinction de contrées, l'Avenir espère provoquer un prodigieux mouvement en leur faveur.

Réduisant la grosseur des caractères d'imprimerie, il a pu adopter le petit format sans diminuer la quantité du texte. Et il répartit l'économie résultant de cette différence entre ses lecteurs et les Associations républicaines. Il a été calculé que, chaque jours, l'économie réalisée serait, en moyenne, de Cent Francs.

Donc, chaque exemplaire du journal l'Avenir portera un numéro d'ordre. Un tirage aura lieu tous les jours, dans les bureaux de vente, et le numéro sorti sera inséré en tête du journal, le lendemain même. Le possesseur de ce numéro recevra la somme provenant de la répartition, soit :

## CENT FRANCS

Mais, sur ces cent francs, il prélèvera une somme de vingt-cinq francs, qui sera versée en son nom, par nos soins, à une Société de bienfaisance, de prévoyance ou de propagande républicaines, qu'il désignera lui-même.

Au cas où le numéro sorti serait celui d'un journal invendu, le tirage serait recommencé, et si ce numéro, quoique vendu, n'était pas présenté, au bout de huit jours la somme de Cent francs serait acquise à l'Administration et immédiatement versée par elle, en totalité, à une Société Républicaine ou à une Œuvre de bienfaisance.

L'Avenir de Lyon, en faisant participer ses acheteurs à ses bénéfices, consacre, pour la première fois dans la presse, le grand principe de la coopération ; ensuite, il oblige ses lecteurs à faire œuvre de républicains militants, et, enfin, il donne l'exemple de la lutte politique dans le sens le plus généreux, le plus large, le plus conforme aux traditions de la démocratie française.

Nous avons annoncé la publication de Joseph Balsamo, le roman d'Alexandre Dumas.

Les propriétaires de l'œuvre MM. Calman Lévy, après nous avoir fait espérer un traité nous adressent une dépêche par laquelle il déclarent formellement s'opposer à cette publication.

Ils sont les vendeurs officiels de Dumas : force nous est donc de remplacer Joseph Balsamo par

## LA FILLE-MÈRE

L'un des romans les plus émouvants d'Arthur Arnould (A. Motthey) l'auteur du Pendu de la Baumette, du duc de Kandos et de tant d'autres remarquables où la hardiesse du style n'est disputée au pathétique des situations.

## LES MOQUEURS

Les ouvriers en boutons ont déposé devant la commission d'enquête. Ils ont réclamé la protection des marques de fabriques, l'abrogation du seul article, couramment connu du traité de Francfort et d'autres choses, toutes relatives à leur profession. Ils ont ensuite demandé la révision de la Constitution et « une grande vigilance à l'égard des agissements de la haute finance et des prétendants. »

C'est ce qui rend le Temps colère et le Soleil joyeux. Un beau soleil et un temps sombre ; le phénomène est assez rare pour qu'on le cite.

Quoi, dit le grave premier, on demande à ces boutonnières ce qu'ils pensent de la crise et ils répondent en commentant la haute banque ? C'est du dernier grotesque. Le journal de messieurs d'Orléans, lui, s'esclaffe pour tout de bon. Il énumère les différents boutons, sauf ceux, cependant, de la livrée qu'il porte, lesquels sont aux armes de ses maîtres : les princes. En bon laquais, il rit des ouvriers politiquant à propos de boutons.

Eh non, ce n'est pas à propos de boutons que ces gens ont causé politique, c'est à cause de la crise qui fait qu'on ne fabrique plus de boutons. Ils ne sont point si sots déjà, et voient plus loin que le bout de leur nez. Ils savent qu'il y a corrélation entre la politique et l'économie et qu'il faut savoir traduire ainsi cet aphorisme célèbre : « Faites moi de bonne politique et je ferai de bonnes affaires. »

Ces braves gens ont tout pesé et ont compris qu'on ne faisait des boutons que si l'on faisait des habits, que pour faire les habits il fallait du drap et que le drap est l'une des branches les plus actives de notre commerce ; ils en sont arrivés à cette conclusion : que les capitaux se retiraient des grandes industries et qu'il fallait surveiller les capitaux.

Ils ont pris au sérieux cette enquête économique et ils ont fait de l'économie. Si le sage Nestor qui préside au destinées du Temps, s'était donné la peine d'approfondir un peu les réponses faites aux enquêteurs, il se serait épargné la faute de faire chorus avec la feuille entretenue de Chantilly.

Nous espérons que l'opinion du Temps n'est pas celle de la commission, autrement il faudrait dire d'elle à peu près ce que Piron disait de l'académie : Ils sont là quarante quatre qui ont de l'esprit comme quatre.

C'est la première fois, qu'on s'aperçoit que tout n'est pas dans la politique abstraite, que la discussion des grandes lignes, après treize ans doit toucher à sa fin, et qu'il faut s'occuper un peu de subdivisions. A son insu, peut-être, le noble duc d'Audiffret-Pasquier, le puissant minier, seigneur féodal d'Anzin et autres lieux, dont les ateliers sont des puits, reconnaît, inconsciemment que les ouvriers ont le droit et même le devoir de s'occuper de leurs intérêts. Mais la chose ne lui convenant point, il renvoie cent quarante ouvriers coupables d'avoir manifesté. C'est son procédé à lui « vieux cheval de bataille » C'est

le titre qu'il se donne ; mettons qu'il a voulu dire : « âne » et n'en parlons plus.

L'organe des satisfaits a applaudi le duc et a blâmé les fabricants de boutons, c'est-il logique. Ils ont fait ce qu'implicitement reconnaît M. le duc, comme étant un droit, ils ont déclaré que vivant des boutons, ils tenaient à ce qu'on en vendit et qu'il vente se trouvait subordonnée à certaines conditions économiques.

Ce n'est point faire œuvre mauvaise que de demander pour l'industrie malade, un remède politique. Elle ne souffre que de cela, la pauvre. Fort préoccupés de leurs héritages ministériels, nos délégués au pouvoir se mettent en quête des petites affaires, mais n'ont qu'un piètre souci des grandes. Les boutonnières ont cru que l'on pouvait se permettre de faire remarquer la chose à qui de droit. Plus simplement qu'en un meeting, ils ont exposé, non leurs griefs, mais leurs désirs, devant une quarantaine de Messieurs choisis pour les entendre. Entre autres choses, ils ont demandé que l'on protège leurs marques de fabriques. Ce n'est pas déjà si stupide. Et m'est avis qu'on pourrait en prendre bonne note en haut lieu. Une chambre de commerce n'a-t-elle point déclaré dernièrement, que, rentrer sur une carte française un bouton allemand ne constituerait pas une fraude.

Mais voilà ce qui est risible : Ces gens-là font des boutons. Or, le bouton c'est très drôle. Voyons ! vous ne riez pas ! vous ne vous esclaffez pas. Vous ne trouvez pas extraordinairement bouffons ces gens qui, non contents, d'être ouvriers, sont encore ouvriers en boutons !

La feuille entretenue des princes d'Orléans s'en amuse à ce point qu'elle en devient une feuille de joie, on ne croirait jamais que l'un de ses maîtres, écrivit jadis un ouvrage socialiste sur les fabriques étrangères.

Le Temps conclut ainsi « Le vieux bon sens français irait-il se perdant, ou la névrose moderne commencerait-elle à sévir sur d'honnêtes ouvriers. »

La névrose : c'est la maladie à la mode, mais les névrosés ce sont ces épileptiques qui se tordent de rire parce que des ouvriers boutonnières leur donnent des leçons de patriotisme, de bon sens et d'économie politique. Octave LEBESGUE

## NOUVELLES INFORMATIONS

**Loi municipale.** — La commission a rétabli sept dispositions de la loi municipale qui avaient été supprimées par le Sénat.

**Meeting à Paris.** — On s'occupe beaucoup du meeting de l'Elysée-Montmartre qui sera présidé par M. Lissagaray. La presse ministérielle annonce que de grandes précautions seront prises par le préfet de police en vue de réprimer toute manifestation à la sortie de la réunion.

Lundi, le Conseil municipal s'occupera du monument des fédérés.

On sait que le terrain où reposent les restes des combattants de mai 1871 a été réservé pour vingt-cinq ans. Il reste à savoir, si le préfet y autorisera l'édification d'un monument élevé par souscription publique. C'est peu probable.

Sur la demande de M. Brialou, député du Rhône, M. le Ministre de l'Instruction publique vient d'envoyer une collection de cinquante cinq volumes à la bibliothèque populaire du Bois-d'Oingt.

La Société entière a envoyé à M. Brialou ses plus sincères félicitations.

## UNE CONVERSION

Le Gaulois d'hier publiait cette nouvelle : « Mardi soir, dans la chapelle de la nonciature, M. Jules Ferry, président du conseil des ministres, a épousé... sa femme. »

M. et M<sup>me</sup> Ferry, civilement unis depuis neuf ans, avaient jusque-là vécu, aux yeux de l'Eglise, en simple concubinage, état qui, entre autres conséquences, empêchait le nonce du Pape d'assister aux réceptions du président du conseil quand M<sup>me</sup> Ferry y devait paraître. »

On avouera que la chose était piquante. L'auteur de l'article 7 faisant amende honorable, un cierge à la main dans la chapelle du nonce, il y avait de quoi défrayer la galerie.

Rien ne permet de démentir absolument cette conversion. Cependant les amis de M. Jules Ferry font des efforts inouïs pour prouver le contraire.

Nous souhaitons qu'ils disent vrai, pour sa dignité et pour notre honneur.

## LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Les mécaniciens en précision et les électriciens ont été entendus par la Commission d'enquête. Entendus, c'est trop dire ; ils ont refusé de répondre, pensant qu'avant tout il était nécessaire de réorganiser complètement la société.

## Après Bac-Ninh

Bac-Ninh s'est rendu ; succès militaire, rien de plus. Nous en sommes heureux pour nos armes. Car enfin c'est notre drapeau qui flotte là-bas, nos soldats ont été stoïques et courageux c'est dans l'ordre. Mais la bataille finie à Bac-Ninh doit recommencer au Parlement.

Il faut savoir si l'on compte aller beaucoup plus loin. Et, plus loin, qu'y a-t-il ?

Au Mexique on devait aussi s'arrêter à Puebla, on a été jusqu'à Mexico. Dernière étape qui cachait le fossé de Maximilien.

Son-Tay pris, il était nécessaire de prendre Bac-Ninh, on poussera jusqu'à Long-Son, pour rencontrer l'ennemi et le capturer. Les chinois glissent entre nos mains. Ils abandonnent le terrain, mais n'y laissent que des morts. C'est une poursuite insensée. Déjà les Pavillons noirs et les Pavillons jaunes se sont évanouis. Depuis la Tunisie nous faisons la guerre des ombres.

Elle nous a coûté plusieurs centaines de millions ; c'est assez.

Nous avons le droit de demander à nos gouvernants combien ils comptent jeter encore de millions et de soldats dans les gouffres inconnus.

Nous avons vaincu le même jour que la Grande-Bretagne. Nous ferons sagement de jeter les yeux sur sa politique. Elle aussi, et plus brillamment que nous, s'est engagée dans des conquêtes exotiques. Elle a voulu tout étreindre dans ses bras. La reine d'Angleterre est devenue l'impératrice des Indes. Aujourd'hui, elle court affolée du nord au midi de son territoire d'outre-mer, payant son ambition sans frein du plus pur de son or et du plus précieux de son sang.

## Tous Pauvres

Le baron Brunet adresse une lettre au Figaro, il proteste contre les assertions de M. Lavedan — surnommé Rince-Bouche à Nantes et de Grandlieu à Paris. — Ce Monsieur avait accusé le prince Napoléon d'avoir « touché sous l'Empire, du 25 décembre 1852 au 4 septembre 1870, la somme assez ronde de 37,078,800 francs. »

Trente-sept millions ! Que ça ? Il devait il y avoir erreur. Cette erreur le baron Brunet la relève :

« La vérité est que le prince Napoléon a touché, depuis la proclamation de l'Empire jusqu'à son mariage, 300,000 fr. par an; de son mariage 800,000 fr.; de la mort de son père au 4 septembre 1870, un million. »

Je souhaite dit-il « que dans d'autres familles les antécédents ne soient pas plus lourds à porter. » Attrape, d'Orléans!

C'est sans doute pour refaire son magot que M. Jérôme Napoléon Poturat, guigne le trône de France. C'est un mendiant. L'espèce en est si grande. Elle va du pouilleux qui tend la main à la porte d'une église pour qu'on y mette un sou, jusqu'au prince qui tend sa main aux portes de la République pour qu'on y mette un peuple.

## A LA CHAMBRE

M. le Président Brisson félicite les vainqueurs de Bac-Ninh. D'unanimes applaudissements ont accueilli cette motion.

Après cet hommage rendu à notre armée, M. Brisson a annoncé qu'il serait nécessaire de reviser le mode de scrutin. Aussi dans l'un des derniers votes 17 bulletins ont été trouvés portant le même nom.

Si nos députés se donnaient la peine de voter eux-mêmes au lieu de charger de ce soin leurs collègues, ces irrégularités ridicules ne se produiraient pas.

On reprend la discussion de la loi sur les instituteurs. M. Barodet veut que la révocation ait lieu par le Conseil départemental. M. Paul Bert propose un amendement. Rejeté.

M. Amagat croit utile de tempérer l'autorité du préfet. Il développe un amendement en ce sens qui est repoussé par 317 voix contre 158.

## AU SÉNAT

M. Freppel veut exclure la directrice normale du conseil départemental. La Chambre n'est pas de son avis.

Comme M. Brisson à la Chambre, M. de Saint-Vallier demande au Sénat de féliciter les héros de la dernière bataille.

L'ensemble de la loi est adopté par 191 voix contre 72.

La droite a voté contre. Le Sénat reprend la suite de la discussion sur la loi municipale.

## LES ANGLAIS AU SOUDAN

Le combat d'Osman-Degma n'aura coûté aux Anglais que deux cents morts environ.

Les rebelles étaient au nombre de douze mille; ils ont laissé deux mille morts sur le champ de bataille.

Zehber-Pacha remplacerait volontiers Gordon au Soudan, mais c'est par la douceur qu'il voudrait arriver à vaincre les insurgés.

Les généraux Graham et Steward sont rentrés à Souakim. Selon les arabes faits prisonniers de nombreux chefs auraient péri dans le combat.

Un steamer venant de Khartoum a été attaqué à Stendy par les insurgés.

Depuis trois jours le télégraphe est coupé entre Khartoum et Stendy. Lord Harington a communiqué cette nouvelle à la Chambre des Communes.

Les noms des soldats tués et blessés à Bac-Ninh seront publiés lundi par le ministère.

L'amiral Peyron a envoyé au général Millot un télégramme de félicitations pour lui et ses troupes. (Havas.)

## LES PROPRIÉTÉS MINIÈRES

M. Giraudet, député de la Loire, déposera une proposition tendant à faire retourner à l'Etat les propriétés minières.

Dans l'exposé des motifs, il dit que la situation est grave et qu'il faut cesser d'enlever les travailleurs. La République ne peut pas suivre l'exemple des monarchies.

En conséquence il propose :

1° Que les propriétés ou mines fassent retour à l'Etat;

2° Que l'expropriation soit fixée moyennant une indemnité calculée par un tarif spécial.

## LES GRÈVES

Les ouvriers mécaniciens, réunis sous la présidence de M. Basly, décideront aujourd'hui s'ils doivent participer à la grève.

A Denain, les délégués repoussent les propositions de M. Jules Guesde, s'offrant à faire une conférence.

Les souscriptions en faveur des mineurs d'Anzin, s'élève jusqu'à ce jour à la somme de 2.774 90.

## ETRANGER

M. Gladstone malade. — Londres, 14 mars. — Le refroidissement dont souffre M. Gladstone est plus sérieux qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Le premier ministre garde toujours la chambre et ne s'occupe que des affaires les plus urgentes. Il ne pourra probablement pas sortir avant un jour ou deux.

Le Complot de Montréal. — Les autorités de Toronto ont découvert un complot ayant pour but de faire sauter les bâtiments occupés par le Corps législatif. Cette découverte a causé un très vif effroi. Les personnages officiels et autres qui demeuraient dans ces bâtiments ont déménagé et sont allés loger ailleurs. Les membres du Corps législatif sont eux-mêmes quelque peu inquiets. On a immédiatement pris les mesures les plus sérieuses. Les bâtiments en question, aussi bien que le palais du gouverneur, M. Robinson, sont maintenant soigneusement gardés. Le bruit court que celui qu'on croit être le principal auteur de ce projet est un férian de Buffalo.

Les Socialistes en Italie. — A Brescia, une grande réunion électorale, en faveur de la candidature Cipriani, a eu lieu dimanche, sous la présidence du député Costa. Malgré un déploiement extraordinaire de forces policières, d'énergiques discours ont été prononcés, dont l'un par le président qui, fétissant Depretis, s'est vu retirer la parole par le commissaire de police.

Voyage princier. — L'empereur de Russie a fait connaître son intention de se rendre à Berlin cet été.

Il sera accompagné de l'impératrice. La date exacte de cette visite n'est pas encore fixée.

## Echos et Nouvelles

Une dépêche de Paris nous annonce la mort du père de Gustave Doré.

On ne parlait, depuis quelques jours, que du mariage projeté entre le duc de Broglie et la fille du marquis de Tréville.

Le trousseau était prêt, la noce commandée. Et l'on décommande les violons. Tout est rompu, mon gendre.

forêts de l'Etat de Sonora, peu d'années avant son retour du Mexique.

La ceinture de rochers sur lesquels s'élève ce manoir enserre le petit port d'Elanchovi, protégé par une jetée de pierres de taille.

A l'endroit où ce môle, peu élevé, se joint à la terre, on commence à gravir les falaises disposées en gradins naturels et sur lesquelles s'échelonnent en amphithéâtre les maisons du port.

Une rue, qui ressemble à un gigantesque escalier, forme à elle seule le village d'Elanchovi.

Comme les habitants sont tous pêcheurs et absents pendant le jour, Elanchovi paraît d'abord complètement inhabité; mais du toit des maisons sans cheminées s'élève la fumée du repas du soir, préparée par les ménagères; de temps à autre une épouse inquiète d'un nuage à l'horizon, une mère allaitant son enfant, paraissent à la porte des cabanes avec leurs jupes de couleurs éclatantes, et leur double tresse de cheveux tombant jusqu'aux jarrets. L'une parcourt d'un œil inquiet l'immensité de la mer, l'autre accoutume son fils à la senteur saline des varechs et des algues et à l'âpreté du vent marin.

Toutes deux prêtent tristement l'oreille aux sifflements de la brise qui, lorsqu'elle effleure à peine les eaux dormantes du port, mugit sur ces hauteurs dépouillées de ver-

M. Grévy a invité M. Freppel au bal de l'Élysée. Son Eminence violette a refusé de pincer un présidentiel rigodon.

Le Conseil municipal de Paris a souscrit pour deux mille francs au monument de Louis Blanc.

Les deux mille francs ont été envoyés hier à M. Schœlcher, président du comité, qui les a apportés au Rappel.

M. Ribot présidera le dîner annuel de la Société d'Economie politique de Lyon.

Un monument sera élevé prochainement, à Londres, à la mémoire de Charles Dickens.

Plusieurs journaux ont annoncé que le Ministre des finances de Perse avait reçu 400 coups de bâton pour avoir eu un déficit dans son budget.

Le général Nazare-Aga, ministre des affaires étrangères, vient d'écrire que cette nouvelle est fautive, que son gracieux souverain ne se donne pas plus la peine de s'occuper des trous que le ministre fait dans son budget que de ceux qu'il fait dans la lune, Henri VICHARD.

## Le Chancelier au Reichstag

Berlin, 15 mars. — Le chancelier de fer vient encore de saisir une bonne occasion pour se mesurer avec ses adversaires, en prononçant un discours violent et agressif.

L'empereur Guillaume s'est montré fort étonné de recevoir, avant l'heure du déjeuner, la visite de son premier ministre, chose fort rare depuis bien des années.

Le grand chancelier paraissait être sous le coup d'une grande surexcitation et ses dispositions belliqueuses se manifestaient dans la vivacité de son allure et de ses gestes, lorsque, un quart d'heure avant l'ouverture de la séance, il apparut au Reichstag, où son fauteuil était resté vide depuis plus d'un an.

M. de Bismarck portait le costume de colonel de cuirassiers. Il y avait foule dans les galeries du Parlement.

En attendant que les adversaires qu'il veut attaquer soient rangés en bataille, M. de Bismarck va échanger d'énergiques poignées de main avec ses amis. D'abord il va saluer le président, M. de Levetzow, qui a l'air de succomber sous tant de bonheur; ensuite il descend dans l'hémicycle pour causer avec le maréchal de Moltke, le plus exact des députés; puis, c'est le tour de ses collègues, le général Bronsart de Schellendorff, ministre de la guerre, et M. de Scholz, ministre des finances, que la faveur du chancelier a récemment fait anoblir.

Le grand adversaire de Bismarck, M. Richter, est absent, c'est un autre membre du parti progressiste, M. le professeur Haenel qui a répondu au chancelier; il ne riposte pas par des insultes à grossièretés, il se borne à réfuter point par point les injustes attaques du ministère de l'empereur Guillaume.

Les gazettes américaines et anglaises feront, sans doute, gros bruit de ce gros évènement. Ici, c'est le sujet de toutes les conversations.

RHIEM.

## CONSEIL MUNICIPAL DE LYON

Séance du 14 mars 1884

PRÉSIDENCE DE M. BOUFFIER, 1<sup>er</sup> ADJOINT

La séance est ouverte à 8 heures.

On procède à l'appel nominal.

Sont présents : MM. Chéron, André, Gailleton (Charles), Aubert, D<sup>r</sup> Gailleton, Clavel, Clapot, Valensaut, Monceaux, Blain.

Excusé : M. Grinand.

M. Fichet lit une lettre de deux brasseurs par laquelle ils demandent au Conseil de vouloir bien trancher la question de leurs abonnements, qu'ils ont signé depuis le 24 janvier.

M. Fichet ajoute quelques paroles et demande que les responsabilités soient bien établies, afin que l'on sache que le Conseil n'est pour rien dans le retard apporté à cette ratification.

M. Bouffier dit que M. le Maire répondra à la prochaine séance, mais que le dossier peut passer ce soir.

M. Fichet demande que l'Administration dépose au plus tôt les rapports concernant les modifications à apporter aux tarifs de l'Octroi, depuis 3 mois il réclame celui concernant les marbriers dont il a déposé la pétition depuis plus de 6 mois et la session d'avril du Conseil général va s'ouvrir sans que le Conseil municipal ait pu statuer afin d'obtenir la ratification de l'assemblée départementale.

M. le Président promet de déposer ce dernier à une prochaine séance.

M. Fichet répond que l'Administration se ruine en promesses, mais qu'il faut bien que les électeurs sachent que le Conseil n'est pour rien dans ces retards.

Nomination d'une Commission spéciale pour visiter les institutions de sourds-muets et de jeunes aveugles.

Sont élus : MM. Fochier, Maynard, Enou,

### Affaires courantes.

Chemin de fer P.-L.-M. — Ligne de Roanne à Lyon. — Avenant au traité du 22 décembre 1881, relatif à l'établissement d'un embranchement particulier à la gare de Perrache, 2. Rapporteur M. Javot. — Adopté.

Vente à la Ville par M. Bernard, d'un immeuble sis cours Charlemagne, 100. Rapporteur, M. Javot. — Adopté.

Construction d'un groupe scolaire, rue Jacquard. — Plans, devis et cahier des charges. Rapporteur, M. Javot. — Adopté.

Octroi. — Abonnement de divers brasseurs. Rapporteur, M. Carlod. — Adopté.

Lycée de jeunes filles. — Création de bourses de demi-pensionnaires. Rapporteur, M. Carlod. — Renvoyé à l'Administration.

Vidanges. — Traité avec la Compagnie l'Union mutuelle. Rapporteur, M. Carlod. — Adopté.

Lycée de Lyon. — Demandes de bourses. Rapporteur, M. Carlod. — Adopté.

Élargissement de la rue du Béguin et dégagement des abords du groupe scolaire. — Démolition d'immeubles. — Adjudication. Rapporteur, M. Palandre. — Adopté.

Demande de réversibilité de pension formée par la dame Antoinette Sage, veuve du sieur Bajat (Jean-Baptiste), ex-gardien de la paix de première classe à la deuxième Compagnie.

Feuilleton de L'AVENIR (1)

LE

## Coureur des Bois

Par Gabriel FERRY

PROLOGUE

I

PEPE LE DORMEUR

C'est un pittoresque et imposant paysage à la fois que présente le port d'Elanchovi, sur la côte de Biscaye. Quant, à mon retour d'Amérique, poussé par l'un des hasards d'une vie d'aventures, je débarquai un jour à Elanchovi, ce ne fut cependant pas sur le paysage que se fixa surtout mon attention. Ce fut sur un ancien château, le seul peut-être qui existe en Espagne, qui dressait ses toits d'ardoise et ses girouettes gothiques au sommet de la plus haute falaise. J'avais reconnu, dans ce vieux château, l'endroit où avait commencé une dramatique histoire qui m'avait été racontée dans les

passionnement. Un autre motif avait aussi déterminé son choix : l'alcade d'Elanchovi était un ancien serviteur, et il comptait sur son dévouement à une famille qui l'avait élevé au rang qu'il occupait. Don Ramon Cohecho était le nom du premier magistrat d'Elanchovi.

A la veille d'une séparation exigée par les devoirs militaires, cette sévère résistance convenait aussi d'ailleurs aux premiers temps d'un mariage qui avait été célébré sous de tristes auspices. Le frère cadet de don Juan, don Antoine de Mediana, aimait, lui aussi, dona Louisa. Depuis que celle-ci avait déclaré nettement sa préférence, il avait quitté le pays, où on ne l'avait pas revu. Le bruit de sa mort avait même couru, mais rien n'était venu le confirmer.

Quoi qu'il en soit, don Juan ne resta à Elanchovi que peu de temps; des ordres supérieurs le forcèrent à abrégier son séjour dans le château de ses pères; il partit, laissant sa femme aux soins spéciaux d'un vieux serviteur. Il partait pour ne plus revenir, car une balle française l'atteignit dans un des combats qui précédèrent la bataille de Burgos.

Aux joies troublées des premiers temps de son mariage succédèrent, pour dona Louisa, les tristesses d'un veuvage prématuré. C'est au mois de novembre 1808, au

Rapporteur, M. Enou. — Adopté.  
Asile, rue Grôlée, 4. — Renouvellement du bail et agrandissement. Rapporteur, M. Enou. — Adopté.  
Droits d'octroi. — Le sieur Reynaud contre la Ville. — Jugement. Rapporteur, M. Enou. — Acte est donné.  
Instance Fournier contre la Ville. — Jugement. Rapporteur, M. Enou. — Acte est donné.  
Secours aux familles des réservistes et territoriaux. — Concours du Département. Rapporteur, M. Commissaire. — Adopté.  
Incurables. — Secours à domicile. Rapporteur, M. Commissaire. — Adopté.  
Réversibilité de pension veuve Bourguignon. Rapporteur, M. Commissaire. — Adopté.  
Bâtiments communaux. — Assurance. Rapporteur, M. Juliaa. — Adopté.  
Pension Bonneton, ex-gardien de la paix. Rapporteur, M. Juliaa. — Adopté.  
Bureau d'Octroi, rue du Sacré-Cœur. — Renouvellement du bail. Rapporteur, M. Juliaa. — Adopté.  
Hospices civils. — Résiliation judiciaire des baux Roux et veuve Badon. Rapporteur, M. Robin. — Adopté.

M. Fichet profite de ce que l'on parle résiliation judiciaire de bail pour demander au Conseil ce qu'est devenu le dossier relatif à un locataire de la Ville qui depuis deux ans n'a pas payé de location. Il pense que l'on ne fera pas pour lui comme pour M. Pernoud qui a fait perdre une somme considérable à la Ville. M. Bessières dit qu'il est chargé du dossier, mais comme il était incomplet, il a demandé à l'Administration de bien vouloir faire un rapport par lequel elle donnerait son avis.

M. BOUFFIER, président, dit que ce rapport sera remis au plus tôt.

Instance Locard contre la ville. — Paiement des frais d'expertise. Rapporteur, M. Robin. — Adopté.

Elargissement de la rue du Clos-Suiphon. — Cession de terrain par le sieur Puthoud (François). — Rapporteur, M. Fichet. — Adopté.

Travaux neufs. — Construction d'égouts et de chaussées. Rapporteur, M. Fichet. — Renvoyé à la Commission.

Groupes scolaires en construction. — Abaissement de la retenue de garantie. Rapporteur, M. Fichet. — Rejeté.

Hospices civils. — Legs Jouyard. — Ouverture d'un crédit de 8,000 fr. Rapporteur, M. Maynard. — Avis favorable.

Reversibilité de pension en faveur de veuves de retraites de l'octroi. Rapporteur, M. Maynard. — Adopté.

Hospices civils. — Ouverture de divers crédits au budget additionnel de 1883. — Rapporteur, M. Maynard. — Avis favorable.

Création d'une foire au hameau des Brosses, commune de Bron. Rapporteur, M. Bedin. — Avis favorable.

Chemin vicinal ordinaire n° 17. — Elargissement. — Cession Chaffard-Luçon. Rapporteur, M. Bedin. — Adopté.

Location masse C, à Perrache (rue Séguin). — Bail veuve Faufigue. Rapporteur, M. Fochier. — Adopté.

Location masse C, à Perrache (rue Gilibert). — Bail veuve Faufigue. Rapporteur, M. Fochier. — Adopté.

Epileptiques. — Décompte du quatrième trimestre de 1883. Rapporteur, M. Fochier. — Adopté.

Incurables. — Admissions du quatrième trimestre de 1883. Rapporteur, M. Fochier. — Adopté.

Lycée. — Renouvellement du trousseau de l'élève boursier Potulier. Rapporteur, M. Fochier. — Adopté.

Location masse A, à Perrache. — Bail Côte.

Rapporteur, M. Fochier. — Adopté.  
Le Conseil, consulté, décide qu'il y aura séance des Commissions réunies jeudi prochain à 7 heures et demie et réunion des Commissions séparées à 8 heures et demie.  
La séance est levée à 10 heures.

**BOURSE DU BOULEVARD**

3 o/o 76,27; 4 1/2 o/o 106,22; Italien 93,40  
Extérieur 61 3/8; Egypte 339,68; Banque ottomane 646,25; Rio 488,12.  
Tendance ferme.

**APRÈS BOURSE**  
3 o/o 76,30; 4 1/2 o/o 106,17; Ottoman 646,25; Egypte 340.  
3 o/o d. 25: 0,30 d'écart.  
o 50: 0,17  
4 1/2 o/o d. 25: 0,27  
d. 50: 0,15

**A TRAVERS LYON**

**Passez à la caisse !**

L'église de Fourvière est à peu près terminée, du moins quant au gros œuvre; mais il paraît que les fonds sont aussi rares dans les caisses de l'église que dans celles des Facultés Catholiques.

L'Echo de Fourvière qui constate cette triste situation, fait appel à la bourse de ses lecteurs et principalement de ceux « dont les vœux ne sont pas entièrement accomplis. »

**Internat des Hôpitaux**

Hier, s'est terminé le concours pour une place de médecin des hôpitaux de Lyon, qui avait commencé lundi.

Les concurrents étaient au nombre de quatre. Le candidat nommé est M. le docteur Garrel.

Le jury était composé de MM. Bondet, A. Carrier, Clément, Drivon, Gignoux, H. Mollière, Soulier, B. Teissier, R. Tripiet, médecins des hôpitaux, et de MM. Aubert, Letiévant et Vincent, chirurgiens des hôpitaux.

**Encore la fontaine !**

La place des Jacobins n'a pas de chance ! La municipalité de notre ville tient à l'agrément d'une fontaine (avec ou sans eau, peu importe) et de la succession de construction des moins rapides qui ne durent jamais plus de deux... ans.

Les habitants croyaient en avoir fini, mais hier matin ils ont vu réapparaître les constructions en planche qui enveloppent la dite fontaine. Qu'ils se rassurent, il s'agit simplement de poser des statues qui sont entièrement terminées et avant cinq ou six mois... à moins de retard forcé !

**ACCIDENT DE LA RUE THOMASSIN**

Hier, vers 5 heures du soir, Mme Duperrier, âgée de 28 ans, tenant la buvette du n° 35 de la rue Thomassin, descendait de ses appartements, quand arrivée sur le palier, une dalle de fosse d'aisance mesurant environ un mètre carré céda sous ses pieds et la malheureuse femme disparu dans le vide.

M. Duperrier inquiet de l'absence de sa femme monta l'escalier et s'aperçut alors d'un fatal accident. Ce n'est que vers 7 heures que le garçon charbonnier d'en face, aidé par quelques pompiers, parvint à retirer la pauvre victime qui depuis longtemps n'était plus qu'un cadavre.

Mme Duperrier avait un bébé de deux mois, elle jouissait de l'estime générale dans le quartier. Ce triste accident a vivement ému la population.

**Dernière Heure**

**ENCORE TSENG !**

D'après une dépêche de l'Agence Havas, datée de Londres, 15 mars, le marquis de Tseng aurait demandé une médiation à lord Granville.

**La guerre continue. — Paris, 11 h. soir.** — Le Conseil des Ministres a décidé de poursuivre l'expédition du Tonkin, même après la prise de Bac-Ninh.

**Au Tonkin.** — Le ministère publie une dépêche du général Millot à la date du 13 mars, annonçant la prise de cent pièces de canons, dont plusieurs batteries Krupp, de nombreux fusils, de drapeaux et d'approvisionnements de siège.

Six hommes ont été tués et vingt-cinq blessés.

**COMMUNICATIONS ÉLECTORALES**

**Comité central des républicains radicaux du 5<sup>e</sup> arrondissement**

Le comité central du 5<sup>e</sup> arrondissement fait appel à tous les citoyens adhérant à son programme et engage tous les électeurs soucieux de leurs devoirs et de leurs intérêts démocratiques. À se constituer le plus tôt possible en groupe de 10 au moins et de 20 au plus, afin de pouvoir envoyer des procès-verbaux au siège du comité, jusqu'au 5 avril inclus. Cette date est réglementaire.

Pour les renseignements, s'adresser : Quartier de Vaise : citoyen Telle, place de Paris, 5.

Quartier Saint-Jean : citoyen Bernaix, rue Saint-Jean, 4.

Quartier Saint-Georges : citoyen Jacquier, quai Fulchiron, 28.

**COMMISSION DE LA GRÈVE**

BARRAL ET GACOGNE

Tous les détenteurs de listes de souscription sont priés de les faire parvenir à la Permanence lundi 17 mars, de trois à huit heures du soir.

Nous remercions les associations suivantes, qui ont fait acte de solidarité pour soutenir nos revendications.

- 1° L'Emancipation des consommateurs 50 »
- 2° La Boulangerie ménagère..... 100 »
- 3° Association de boulangerie Dumont-d'Urville..... 200 »
- 4° L'Espérance ouvrière, rue Dumont-d'Urville..... 50 »
- 5° L'Avenir économique, boulangerie petite-rue de Cuire..... 50 »
- 6° Syndicat des typographes..... 30 »
- 7° Syndicat des monteurs de métiers. 39 »
- 8° Chambre syndicale des tisseurs.... 9000 »
- 9° La commission d'aide aux tisseurs des 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements..... 3150 75
- 10° Les imprimeurs sur étoffes de St-Clair..... 43 »

Nous remercions également toutes les citoyennes et les citoyens qui nous sont venus en aide.

La Commission.

**PARTI OUVRIER**

**AGGLOMÉRATION LYONNAISE**

Le Parti ouvrier invite toutes les citoyennes et citoyens qui désireraient fraterniser avec lui, en l'honneur de l'anniversaire du 18 mars, à se réunir dimanche 16 courant, à 4 heures du soir, chez le citoyen Mourey, grande rue St-Clair, 79.  
Le Secrétaire du Conseil local.

**ANNIVERSAIRE DU 18 MARS**

Les membres du Parti ouvrier sont invités à une collation fraternelle, qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures du soir, chez le citoyen Mouret, place du Petit-Versailles, à Saint-Clair.

**Enfants de la Gaîté (Salle Fredouillère).** — Aujourd'hui à 5 heures, les Enfants de la Gaîté donneront un Concert suivi de Bal.  
La fête promet d'être très brillante.

**SPECTACLES DU 16 MARS**

**Grand Théâtre.** — 7 h. 12. Faust, opéra en 5 actes et 11 tableaux.

**Célestins.** — 7 h. 1/2. Les Danicheff, pièce en 4 actes de M. A. Dumas.

**Cirque Rancy** avenue de Saxe. — Grande matinée enfantine à 3 heures. Le soir, à 8 heures, grande représentation.

**Variétés,** cours Morand. — Le Petit Fouet, opérette.

**CITOYEN TUTOQUE**

A peine au sortir de l'hiver, le changement de saison ravive les douleurs, met en mouvement les humeurs, et nécessite un traitement dépuratif pour rafraîchir le sang; les lettres de félicitations, et les commandes affluent à la pharmacie Moderne de Lyon, 5, rue Ste-Catherine: C'est que son vin dépuratif à l'extrait de salsepareille rouge et à l'iode de potassium est le remède aussi prompt que sur des affections dépendant d'un vice du sang ou des humeurs. Ainsi, M. A.... a été guéri d'un rhumatisme articulaire qui datait de la guerre de 1870 M.V. d'une affection cutanée qui avait résisté à tous traitements, M. D... d'une maladie vénérienne fort compliquée. Les enfants D..., de la scrofule et de dépôt de lait. Mme R..., d'une roséole traitée inutilement par toutes autres médication. Traitement pour 20 jours: 6 fr. avec la brochure: Expédition dans toute la France franco d'emballage.

Guérison radicale des **HERNIES** Hommes, Femmes, Enfants. Paiement après guérison. — **THÉRON & Co**, 28, rue Confort, au 2<sup>e</sup>. Une dame est chargée d'appliquer p. dames.

**BRASSERIE DU TÉLÉGRAPHE**

Lyon, 3, Rue de Jussieu  
**SALLE DE BILLARDS**  
Bandes américaines

**J.-CL. GOUCHON**

Relieurs en Tous Genres  
Spécialité pour le Registre et la Musique  
Collège. — Vernissage de Cartes et Plans  
Rue de Chartres, 8, au 1<sup>er</sup>

Le Rédacteur-Gérant, A. PAGÈS.  
Lyon. — Imp. Moderne, cours de la Liberté, 70

moment au le château d'Elanchovi était le sombre témoin de la douleur de la comtesse de Mediana, que commence cette histoire.

Isolé comme il est sur la côte de Biscaye, on pense bien que le port d'Elanchovi avait sa garnison de miquelet gardes-côtes. C'était alors une triste condition que la leur: Le gouvernement espagnol ne leur contestait nullement leur solde; mais, en revanche, il oubliait constamment de la leur payer. D'un autre côté, la contrebande, dont la saisie eût pu parfois les indemniser, était complètement morte. Les contrebandiers se gardaient bien d'affronter des gens dont le besoin redoublait la vigilance. Depuis le capitaine des carabiniers, don Iuscas Despierto, jusqu'au moindre employé, tous déployaient une vigilance incessante, d'où il résultait que, sans bourse délier, le fisc espagnol se trouvait aussi économiquement que fidèlement servi.

Un de ces gardes-côtes affectait à l'endroit des contrebandiers un spectacisme complet; il allait jusqu'à nier qu'il en eût jamais existé. Il était connu pour s'endormir toujours à son poste, et son apathie feinte ou réelle lui avait valu le surnom de *Dormeur*; qu'il justifiait de son mieux.

Bien rarement aussi le mettait-on de garde en quelque endroit que ce fût.

José, ou plus familièrement Pepe, était

un garçon de vingt-cinq ans, haut de taille, maigre et nerveux. Ses yeux noirs, profondément enfoncés sous d'épais sourcils, devaient avoir été jadis étincelants. Son visage avait la configuration de ceux dont la mobilité est le partage. Mais, soit maladie, soit tout autre cause, ses traits semblaient de marbre, tant l'air de somnolence qui lui était habituel en engourdissait le jeu. En un mot, Pepe, avec tous les signes extérieurs d'un corps actif et d'une âme ardente, semblait le plus apathique des hommes.

Son désappointement apparent fut extrême, quand, le soir du jour où commence cette histoire, le capitaine don Lucas Despierto l'envoya chercher au poste et le fit monter en sa présence. A cet ordre imprévu, Pepe se leva, s'étira consciencieusement, bâilla, et sortit en disant:

« Quelle diable de fantaisie le capitaine a-t-il de te m'envoyer chercher ? »

Mais, une fois seul, le garde-côte s'achemina plus vivement, comme d'habitude, vers la demeure de son chef. Le capitaine était fort préoccupé lorsqu'il entra, et n'entendit pas la porte s'ouvrir.

Le miquelet semblait dormir en roulant une cigarette entre ses doigts.

« Me voici, mon capitaine, dit Pepe en saluant respectueusement don Lucas. »

— Eh bien! mon garçon, commença le

capitaine d'une voix débonnaire, les temps sont bien durs, n'est-ce pas ?

— J'en ai entendu dire quelque chose.

— Je conçois, dit don Lucas en riant; la misère des temps ne t'atteint qu'à moitié, tu dors toujours.

— Quand je dors, je n'ai pas faim, reprit Pepe en étouffant un bâillement. Puis je rêve que le gouvernement me paye.

— Alors tu n'es pas créancier que quatre heures par jour. Mais, mon garçon, ce n'est pas de cela qu'il s'agit: je veux te donner ce soir une preuve de confiance.

— Ah! dit Pepe.

— Et une preuve d'affection. Le gouvernement a l'œil ouvert sur nous tous: ta réputation d'apathie commença à se propager, et tu pourrais être destitué comme un employé inutile. Ce serait bien triste pour toi d'être sans place.

— Affreux! mon capitaine, reprit Pepe avec une bonhomie parfaite; car si je meurs de faim avec ma place, je ne sais ce qui arriverait si je n'en avais plus.

— J'ai résolu, pour éviter ce malheur, de fournir à ceux qui pourraient calomnier ton caractère une preuve de la confiance que je mets en toi, en te donnant cette nuit le poste de la Ensenada. »

Pepe ouvrit involontairement les yeux presque tout entiers.

« Cela te surprend? dit don Lucas.

— Non, » reprit Pepe.

Le capitaine ne put cacher à son subalterne un léger tressaillement.

« Comment, non? dit-il.

— Le capitaine Despierto, répondit Pepe d'un ton flagorneur, est assez connu par sa vigilance et son coup d'œil infailible pour pouvoir confier sans danger le poste le plus important, même au plus nul de ses employés. Voilà pourquoi je ne m'étonne pas que vous vouliez me le confier. Maintenant, j'attends les instructions qu'il plaira à Votre Seigneurie de me donner. »

Don Lucas lui donna ses instructions d'une manière assez diffuse pour qu'il fût peut-être difficile de se les rappeler toutes, et le congédia en lui disant:

« Et surtout ne vas pas t'endormir à ton poste. »

— J'essayerai, mon capitaine, dit-il.

— Ce garçon est impayable; je l'aurais fait exprès que je n'eusse pas mieux réussi, » pensa don Lucas lorsque Pepe fut parti; et il se frotta les mains d'un air satisfait.

La petite baie appelée la Ensenada, qu'on venait de confier à la vigilance de Pepe le Dormeur, était si mystérieusement encaissée dans les rochers, qu'elle semblait exprès creusée pour favoriser la contrebande.

Gabriel FERRY  
(La suite à demain)

## PHARMACIE MODERNE DE LYON

5, Rue Sainte-Catherine, Lyon

GRANDE

**DIMINUTION DE PRIX**

<i>Thé des Alpes</i> . . .	70 c. au lieu de 1 fr. 25	<i>Pilules Suisses</i> . .	1 fr. 20 au lieu de 1 fr. 50
<i>Thé Béraud</i> . . .	60 c. au lieu de 1 fr. 25	<i>Fer Bravais</i> . . .	4 fr. » au lieu de 5 fr. »
<i>Eau d'Hunyadi</i> . .	70 c. au lieu de 1 fr. 25	<i>Liq<sup>r</sup> de Goudron</i> . .	1 fr. 25 au lieu de 2 fr. »

100 Capsules de Goudron pur, pour 1 fr. — Vin de Quinquina. 2, 3, 4 et 4 fr. 50 le litre

Huile de foie de morue pure, 2 fr., 2 fr. 50 et 3 fr. le litre

**Bochet Moderne 10 centimes le paquet**

Cette Tisane est dépurative et rafraichissante, elle purge légèrement et constitue la boisson la plus saine que doivent employer les Travailleurs. Elle est, par excellence, à la ville comme à la campagne, la Boisson des familles, et le succès qu'elle obtient tous les jours, prouve que la Pharmacie Moderne de Lyon a rendu un véritable service à l'humanité tout entière.

(Plus de Un Million de Paquets sont vendus annuellement)

**LIQUIDATION**

des Grands Magasins de Nouveautés

AU

**NOUVEAU MONDE**

Place du Pont - Cours Gambetta, 18 - Grande rue de la Guillotière, 1

**CONTINUATION DE LA VENTE**Des Toiles, Articles de Blanc, Rideaux,  
Linge de table, etc.

NOTA. — Les Articles LAINAGES, CHALES, SOIERIES, NOUVEAUTÉS, CONFECTIONS DEUIL, etc., se vendront dans quelques jours, sitôt la Liquidation des Articles de Blanc terminée.